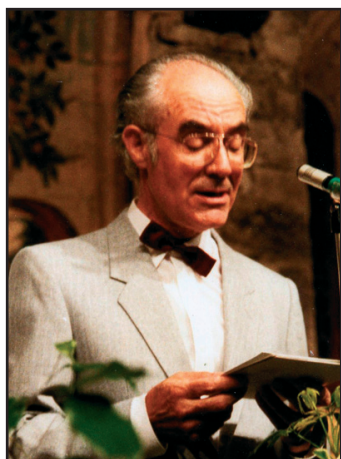


Jean Tiroufflet (1922-2011)



Jean Tiroufflet est décédé le 12 avril dernier. Sa disparition soudaine a suscité auprès de tous ceux qui l'ont connu une profonde tristesse. Nous souhaitons, par ces quelques lignes qui se veulent résumer une carrière scientifique brillante, rendre un hommage respectueux et affectueux à celui qui fut un ami, un collègue ou un maître.

Retracer la vie du professeur Jean Tiroufflet, c'est retracer la vie d'un honnête homme au sens le plus noble, d'un homme de sciences, d'un enseignant dévoué à ses élèves, qu'ils soient étudiants ou doctorants, d'un chercheur innovant et créatif toujours au fait de l'évolution des sciences, d'un chimiste de renommée internationale.

Jean Tiroufflet naît en 1922 dans un petit village de Mayenne (Saint-Hilaire du Maine). Après avoir effectué ses études supérieures à Rennes, il prépare sa thèse dans le Laboratoire de chimie organique dirigé par le professeur Salmon-Legagneur sous la direction du professeur Vene. Il soutient sa thèse en Sorbonne sur un sujet de chimie organique pure puisque consacré à l'étude de la réactivité du groupement carbonyle dans la série des phtalides et anhydrides phtaliques. Au cours de ses travaux de recherche, il est nommé successivement préparateur en physique en 1942, assistant de chimie en 1946 et chargé de travaux en 1953 à la Faculté des sciences de Rennes, et la même année, il est également nommé chef de travaux adjoint à l'École de médecine et de pharmacie de Rennes.

En 1954, il intègre la Faculté des sciences de Dijon sur un poste de chargé d'enseignement dans la Chaire de chimie générale ; il poursuit toute sa carrière dans cette faculté, successivement comme maître de conférences, professeur titulaire de la Chaire de chimie organique, puis professeur de classe exceptionnelle. Il prend sa retraite en 1986 mais continue, durant de nombreuses années, à s'impliquer fortement dans des travaux de recherche au titre de professeur émérite.

Jean Tiroufflet fut un enseignant remarquable ; ses cours étaient clairs, précis et toujours adaptés aux acquis les plus récents de la chimie. Sa passion et son fort investissement pour l'enseignement l'ont conduit, très tôt, à participer à la rédaction d'un ouvrage de chimie physique générale sous la direction du professeur Jean Vene, mais son œuvre majeure, *Problèmes de chimie organique*, fut longtemps, sans conteste, un ouvrage de référence en France et dans les pays francophones.

Il a par ailleurs très rapidement compris l'importance de la formation permanente comme nécessaire à la promotion sociale. C'est ainsi qu'il mit en place, à Dijon, un Institut de promotion supérieure du travail qui connut un essor remarquable sous sa direction.

Dès son arrivée à Dijon, il créa une équipe de recherche, et ses premiers collaborateurs furent Étienne Laviron, Pierre Fournari et René Dabard. Dans les locaux vétustes de la « faculté de la rue Monge », il mit en place trois axes majeurs de recherche : la polarographie organique, la chimie des hétérocycles et la chimie organométallique. Mais c'est à l'évidence le ferrocène, molécule « sandwich » synthétisée pour la première fois par Pauson en 1951, puis plus généralement la famille des métallocènes qui ont le plus contribué à la notoriété internationale de Jean Tiroufflet et de son laboratoire. Il a été à l'origine d'une École et a su transmettre à ses élèves et à de nombreux chercheurs sa passion pour la chimie organométallique.

Plusieurs faits majeurs illustrent bien la réputation nationale et internationale acquise par Jean Tiroufflet et son laboratoire : tout d'abord, l'organisation de deux écoles d'été en 1975 et 1977 dédiées à l'enseignement de la chimie organométallique. Ces écoles ont eu un impact considérable sur l'essor de la chimie organométallique dans notre pays et sur la vision que pouvaient en avoir les jeunes chimistes à cette époque.

Jean Tiroufflet a de plus accueilli à Dijon la IX^e Conférence internationale de chimie organométallique en 1979, avec plus de 900 participants, dont les deux prix Nobel de chimie 1973. Puis en 1983, l'organisation, en partenariat avec l'Université de Lausanne, d'un symposium de chimie organométallique orienté vers la synthèse en chimie organique (OMCOS II) réunira 500 chercheurs.

La communauté scientifique a su reconnaître ses mérites. Son laboratoire de chimie organique générale en 1966 a été l'un des premiers laboratoires associés au CNRS sous le nom de Laboratoire de Polarographie Organique. En 1953, la Société Chimique de France le distingue par le prix Le Bel, et en 1975, l'Académie des sciences lui décerne le prix Emile Jungfleisch pour ses travaux sur les métallocènes. Il deviendra membre correspondant de l'Académie des sciences en 1988. Il était officier dans l'Ordre national du Mérite et commandeur des Palmes académiques.

À ses qualités professionnelles remarquables, Jean Tiroufflet a toujours associé de grandes qualités humaines : une disponibilité de tous les instants, une écoute et une compréhension permanentes, un goût avéré pour les discussions, quelquefois animées, mais toujours amicales et constructives... Ses élèves se souviennent avec émotion de l'admiration, du respect et de l'affection qu'il avait su susciter. Que cet hommage soit la marque de leur reconnaissance.

René Dabard, Bernard Gautheron, Roger Guilard et Claude Moïse